

DANSIE

MAGUY MARIN

PARCOURS
DANSE

TARN
18
19



© Herve Derod

May B Maguy Marin © Herve Derro-studio largo

SOMMAIRE

Parcours danse dans le Tarn/ A la découverte de l'univers de Maguy Marin P.1

Maguy Marin, biographie, parcours, son écriture P. 2.3

Artistes, interprètes invités P.4.5

Quelques œuvres incontournables *May B* P.6 / La presse P.7/ un film en préparation P.8

Spectacles *Groosland* P.9/ *Eden et Waterzoï* P.10

Retour sur une rencontre entre Maguy Marin et Kadern Belarbi P.11

Bibliographie, Vidéothèque et Contacts P. 12

PARCOURS DANSE 18-19

L'ADDA du Tarn, la Maison de la Musique de Cap'Découverte, la Direction des Services Départementaux de l'Éducation nationale et le Conservatoire de Musique et de Danse du Tarn, s'associent et proposent un parcours pour découvrir l'univers d'une artiste Maguy Marin.

Lecture d'œuvres, ateliers de pratique danse, ateliers de transmission d'extrait de répertoire, spectacles sont proposés pour approcher son œuvre, susciter d'autres regards sur la danse.

Plongés dans un processus créatif et nourris de rencontres avec les artistes, l'élève et l'enseignant sont tour à tour regardeur, lecteur, spectateur, danseur, inventeur... pour «parcourir pour les comprendre les chemins d'artistes»*, enrichir les imaginaires et mieux construire leurs propres cheminements. *M.Bonjour

A LA DECOUVERTE DE L'UNIVERS MAGUY MARIN

Un parcours multiforme en plusieurs étapes :

Pour l'enseignant :

- la formation *Regards croisés* Mercredi 4 décembre 2018
Maison de la Musique de Cap'Découverte 13h30 à 18h30
- le spectacle proposé par la cie Maguy Marin *May B* mardi 4 décembre
Maison de la Musique de Cap'Découverte 20h30
- le spectacle proposé par le Ballet du Capitole, direction Kader Belarbi
Groosland (extrait) et *Eden* Jeudi 28 mars Espace Apollo Mazamet 20h

Pour la classe :

- Une séance scolaire sous forme de répétition, une rencontre avec les artistes et Maguy Marin *en lien avec May B*
mercredi 4 décembre Maison de la Musique à Cap'Découverte 14h30
- Une séance scolaire sous forme de répétition et rencontre avec les artistes, Kader Belarbi en lien avec *Groosland et Eden*
Jeudi 28 mars Espace Apollo Mazamet 14h
- des ateliers de pratique danse avec Françoise Leick et Marcelo Sepulveda
- des lectures d'œuvres : un corpus d'extraits d'œuvres à regarder

L'aboutissement et la valorisation du parcours :

- Participation à l'une des dates des Rencontres départementales danse à l'école et au collège
Jeudi 16 et vendredi 17 mai Maison de la Musique de Cap'Découverte
Mardi 21 mai à l'Athanon à Albi

Et aussi ... avec la compagnie

- Stage de février Lundi 25, mardi 26 et mercredi 27 février

Salle Haute Grand Théâtre Albi. Ateliers avec Isabelle Missal
Organisé par l'ADDA du Tarn et Le Conservatoire de musique et de danse du Tarn, en partenariat avec la mairie d'Albi, la Scène nationale d'Albi et l'école J.Neel
En direction des élèves amateurs et professeurs à partir de 12 ans

- **Transmission d'un extrait d'une œuvre** de répertoire *May B* de Maguy Marin pour des adultes amateurs de l'association Densité en février, mars, avril, juin

- Dansons les œuvres

Transmission d'un extrait d'une œuvre de répertoire *Waterzoi* de Maguy Marin pour des élèves du Conservatoire de Musique et de Danse du Tarn
Atelier avec Isabelle Missal en février et mars
Présentation des travaux dimanche 17 mars à Moissac (82)
Organisé par la plateforme des organismes départementaux en Occitanie

A noter à Toulouse Portrait/paysage Maguy Marin

Du 22 au 24 mai 2019 au Théâtre Garonne *Ligne de crête*, dernière création de Maguy Marin

« Le seul véritable voyage (...) avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est (...) » M.Proust cité par Y.Bonnefoy dans *le Regard et les yeux*.





Maguy Marin © Michel Cavalea

Maguy Marin

La course de la vie

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX^{ème} siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore. Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une collaboration décisive qui ouvre le champ des expériences. Les points de vue commencent à se décaler et se prolongent de manière à approfondir un questionnement mutuel, un entretien à bâtons rompus sans cesse en mutations et contradictions hors des cadres d'un champ artistique spécifique. Après de nombreuses pièces nées de cette réflexion, ce dialogue prendra, en 2004, la forme d'un duo intitulé « Ça quand même ».

Faire - défaire - refaire -

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur...

Maguy Marin, L'obstination de la fugue

par Sabine Prokhoris

... Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. Ce lieu est activé depuis 17 ans par une association qui propose aux artistes des résidences, de la formation et des ouvertures publiques. Ce projet actif et pérenne est actuellement soutenu par la Région Rhône Alpes, l'Etat et la ville de Sainte-Foy-lès-Lyon.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permettra de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec l'actuelle équipe : **ramdam, un centre d'art. La course de la vie . Maguy Marin**

Un parcours artistique comme une « aventure de lignes ». Comme une fugue à chaque création reprise et transformée: « Sinueuse, une ligne de mélodie traverse vingt lignes de stratifications. »

Ce mot de Henri Michaux sur la peinture si musicale de Paul Klee pourrait aussi bien décrire le cheminement, en aucun cas rectiligne, de Maguy Marin, chorégraphe dont le travail se déploie, depuis près de trente-cinq ans, comme un entrelacs toujours en mouvement de formes multiples qui se composent, puis se décomposent pour frayer passage encore et encore à ce qui insiste et pulse, toujours vivace dans son art : une urgence jamais éteinte, celle d'imaginer les points de fuite – c'est d'ailleurs le titre de l'une de ses pièces, créée en 2001 en étroite collaboration avec Denis Mariotte –, par lesquels pourront s'inventer et se relier entre eux des regards non résignés sur le chaos du monde.

Chorégraphe, cela veut dire pour Maguy Marin une chose très précise, au-delà des catégories convenues qui prétendent assigner chaque art à sa place : « Je pars toujours du corps et de son mouvement rythmique dans l'espace. Je suis donc chorégraphe », explique t-elle, lorsqu'on la questionne sur les formes qu'ont prises, depuis quelques années, ses pièces, dans lesquels d'aucuns ont parfois du mal à identifier « la danse » – mais c'était déjà le cas en 1981 pour *May B*, considéré aujourd'hui comme un « classique » de la danse contemporaine...

(...)

Maguy Marin

Notice du Dictionnaire de la danse, Larousse

(...) Les constantes de son écriture émergent dès ses premières créations : l'extrême rigueur de l'orchestration rythmique et la dimension engagée, l'ancrage dans le réel d'un mouvement qui incarne des champs de forces et interroge les états du monde. La beauté idéale du corps dansant démythifiée dans ses premières pièces qui affichent une théâtralité virant parfois au grotesque, où l'interrogation sur le sens de l'existence collective aboutit à l'exploration d'états intimes, primaires ou archaïques (*Babel Babel* 1982, *Hymen* 1984, *Eden* 1986). A partir de la fin des années 1980, elle collabore avec le compositeur Denis Mariotte et son univers esthétique s'épure : le dispositif chorégraphique s'affiche en tant que tel et met en question différentes formes de communication : langage, geste, représentation (*Cortex* 1991, *Ram-dam* 1995, *Points de fuite* 2001). Avec *Umwelt* (2004) salué par la critique internationale, elle radicalise cette démarche (...)

ARTISTES, INTERPRETES INVITES

Françoise Leick

Françoise débute sa carrière d'interprète au sein de la Compagnie Maguy Marin. Elle participe à de nombreuses créations et aux tournées de la Compagnie avant de s'orienter vers un travail de recherche autour de la composition instantanée (Julyen Hamilton et Simone Forti). Elle intègre la Compagnie IDA - Mark Tompkins pour une résidence à Strasbourg avant de reprendre un travail de recherche et de création auprès de Maguy Marin (*Cap au Pire* chorégraphie de Maguy Marin s'appuyant sur le texte de Samuel Beckett).

Tout au long de son parcours professionnel, Françoise Leick développe un travail de transmission : tutorats, stages et ateliers chorégraphiques, enseignement au Conservatoire Régional du Grand Nancy. En 2015, elle rejoint la compagnie en tant qu'interprète permanente, et développe en tant que pédagogue aux côtés de Maguy Marin les actions de formation.

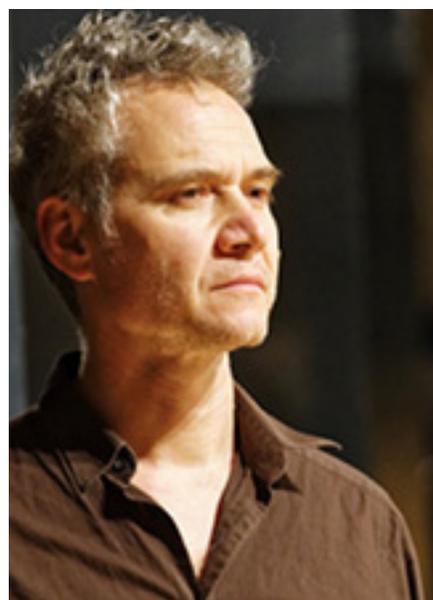


Marcelo Sepulveda

Né à Santiago du Chili en 1967, il découvre la danse avec Miguel Angel Sepulveda et étudie la danse contemporaine, classique et la composition au Centre Espiral à Santiago du Chili dirigé par Patricio Bunster et Jhoan Turner.

Parallèlement, il se nourrit de pratiques comme le Hatha Yoga, le Taï Chi, la danse-contact, l'improvisation et les danses traditionnelles du Chili.

En 1993, il quitte le Chili pour venir en France avec une bourse du gouvernement français, il est alors stagiaire au CCN de Nantes dirigé par Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Il travaille ensuite avec Boris Jacta et Karine Saporta avant de rejoindre la Compagnie Maguy Marin (de 1996 à 2004) d'abord à Créteil, puis au CCN de Rillieux-la-Pape. En 2004, il obtient le diplôme d'État de Professeur de Danse. Il poursuit des collaborations artistiques avec Émilie Borgo, Pierre Deloche, Delphine Gaud, Florence Girardon, Patricia Olive, Jésus Sevari et Laurent Bigot. Avec la création de la compagnie *Trama Luna* en 2006, il produit 6 pièces chorégraphiques et intervient dans différentes structures de la région Rhône-Alpes. En 2015, il rejoint la compagnie Maguy Marin en tant qu'interprète dans les pièces *May B*, *Umwelt*, *BiT* et *DEUX MILLE DIX SEPT*.



Isabelle Missal

Née en Belgique, en 1964, elle débute la danse classique à l'académie et au conservatoire de Bruxelles. En 1980, elle obtient une bourse à Cornish Institut ainsi qu'au DanceLab pendant deux ans (USA), fait partie de la Junior Cie et travaille le répertoire, ainsi que diverses créations contemporaines (Jeffrey ballet).

De 1984 à 1989, elle intègre le Théâtre de l'Aube, le ballet de « Faust » à l'opéra de Mons, la cie Terrain Vague, cie Anne Marie Porras. Puis le Théâtre Contemporain de la Danse, où elle y rencontre Dominique Bagouet, Trisha Brown, Merce Cunningham et Peter Goss. C'est la révélation de la danse contemporaine (Cie Objet Fax en Suisse, Cie Razafimanansoa, Cie M.Belxir à Paris, Cie Josiane Rivoire à Nanterre, Cie JP Perrault au Canada). En 1991, la Cie Maguy Marin l'invite en tant que professeur, s'en suit une collaboration en tant qu'interprète sur les pièces *Cortex*, *May B*, *Waterzooï* et *RamDam*, ainsi que la création d'un duo *Tétractis* avec Cathy Polo, présenté au festival de Marne-la-vallée et à Cannes. En 2011, elle crée la compagnie « Astatic » et le festival « Si Céret m'était dansé ». Depuis 1990 jusqu'à aujourd'hui, Isabelle enseigne dans plusieurs centres de formation (Anna Sanchez, Christina Magnet et Epsedanse).

Entre 2011 et 2016, elle participe à de nombreux projets « danse à l'école » et mène des ateliers autour de la pièce *May B* inscrite au répertoire de l'enseignement de spécialité danse au baccalauréat.

En 2016, elle collabore avec la compagnie Maguy Marin dans le cadre de la transmission de *May B* auprès des jeunes Talents Adami, puis en 2017-2018 au Jeune Ballet du CNSMD de Lyon et aux jeunes danseurs brésiliens de l'Ecole libre de danse de Maré, créée par Lia Rodrigues.



Ennio Sammarco

Né à Lecce (Italie), il termine ses études en Economie Internationale, puis s'installe en France en 1991 poussé par sa passion des arts de la scène et particulièrement de la danse. Il collabore avec Jean-François Duroure, Christian Trouillas, Hélène Stewart /Café La MaMa, Santiago Sampere et plus longuement avec Jean Godin.

En 1995, il rejoint la Compagnie Maguy Marin, alors au CCN de Créteil : cette rencontre est fondamentale, une longue collaboration s'en suit (à Toulouse, à Lyon) et persiste encore comme interprète ou assistant, pédagogue ou encore pour la transmission de pièces du répertoire en dehors de la compagnie (Duo d'Eden, Les Applaudissements ne se mangent pas...).

Parallèlement à son engagement avec Maguy Marin, il ne cesse de poursuivre un travail chorégraphique qui questionne principalement l'équilibre entre l'individu et le collectif. En 2004, il fonde avec Jean-Emmanuel Belot l'Association Woo et signe des pièces avec Dominique Duszynski et Josselin Varengo. En 2009, il est choisi pour participer à «The Artists' Residency Programme» à la Dance House de Dublin.

Titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse, il mène une intense activité pédagogique en France et à l'étranger.

En 2016 il participe en tant qu'auteur et interprète à la création passion(s), premier Laboratoire Artistique de RAMDAM, UN CENTRE D'ART.



Ulises Alvarez

Il commence la danse à 18 ans, au Conservatoire de l'Université du Chili à Santiago. Ensuite, au fil des rencontres, il travaille avec différents chorégraphes dont Karen Connolly, Victoria Larrain et au Ballet Nacional Chileno. C'est en 1986 qu'il vient en France et qu'il rencontre la Compagnie Maguy Marin avec laquelle il entame un long parcours. Une complicité singulière depuis 1986 jusqu'à aujourd'hui, à l'intérieur de laquelle, il participe à toutes les créations en tant qu'interprète. En 1995, il crée LAPS. Dans cet élan Maguy Marin lui propose de concevoir une pièce chorégraphique pour la Compagnie. Il crée alors UN. Présenté à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil en novembre 1996. En 2000, dans le cadre du programme Pièces détachées porté par la Compagnie Maguy Marin, il crée Entrevue, une pièce conçue et interprétée par Cathy Polo et lui-même. Et en 2004, il réalise un nouveau travail chorégraphique, avec quatre danseurs, Semblance. En 2016, il participe en tant qu'auteur et interprète à la création passion(s) projet du laboratoire de recherche artistique de RAMDAM, UN CENTRE D'ART.



Quelques OEUVRES incontournables de MAGUY MARIN

May B

«Être là, sans l'avoir décidé, entre ce moment où l'on naît, où l'on meurt. Ce moment que l'on remplit de choses futiles auxquelles on voue de l'importance. Absurdité bouleversante. Ce moment qui nous met dans l'obligation de trouver une entente quelconque avec plusieurs autres, en attendant de mourir.»

Maguy Marin

Le visage couvert de craie, une horde de danseurs uniformes et hagards, surgie d'un autre temps, semble s'arracher à la poussière pour évoquer la genèse de l'humanité. Portée par un élan dyonisiaque libérateur, la pièce mythique de Maguy Marin est un hommage aux personnages absurdes et fébriles de Samuel Beckett. Les danseurs, au cœur de leur aura et de leur gestuelle, explorent la part désirante, fragile et hésitante des corps, et interrogent jusqu'à l'extrême la théâtralité du mouvement.

Oeuvre fondamentale de la danse contemporaine, créée en 1981 et jouée des centaines de fois depuis, *May B* a gardé toute sa force et sa beauté convulsive. «Ce travail dont la gestuelle et l'atmosphère théâtrale sont en contradiction avec la performance physique et esthétique du danseur, a été pour nous la base d'un déchiffrement secret de nos gestes les plus intimes, les plus cachés, les plus ignorés. Arriver à déceler ces gestes minuscules ou grandioses, de multitudes de vies à peine perceptibles, banales, où l'attente et l'immobilité «pas tout à fait» immobile laissent un vide, un rien immense, une plage de silences pleins d'hésitations.»

Maguy Marin

May B

Ballet créé en 1981 par la chorégraphe française Maguy Marin

Pièce pour 10 interprètes, 5 hommes et 5 femmes

May B est née de sa lecture des œuvres de Samuel Beckett, suivie de sa rencontre – tout autant fondamentale et bouleversante avec le dramaturge irlandais en 1980.

Arborant un visage crayeux et des nippes d'un blanc douteux, les danseurs-clowns tragiques et poussiéreux, clochards renfrognés et loqueteux, aliénés émaciés ou rembourrés –arpentent et frottent et explorent le plateau en s'efforçant de surnager au sein du groupesans pour autant le faire implorer.

Porté par la réplique mythique et réitérée de *Fin de partie*

«Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir», le spectacle met en scène une humanité qui lutte contre et se rassure dans le quotidien, qui déplore mais s'accommode d'un corps empêtré et vieillissant, qui dépérit mais persiste à vouloir, coûte que coûte, faire jaillir la grâce et la beauté des gestes même les plus anodins.

Joué plus de 600 fois dans le monde entier, *May B* est aujourd'hui reconnu et adoubé comme un chef d'œuvre. Lugubre et lumineux, ce ballet réussit le coup de force de peindre à la fois le crépuscule et l'aube du genre humain, sa finitude inéluctable et le génie qu'il déploie pour la transcender.

Quelques pistes pour prolonger le temps du spectacle ...

- une approche du comique et du tragique, du lyrique et du grotesque
- le théâtre de l'absurde et plus spécifiquement l'univers beckettien
- la solitude et la marginalisation de l'individu, la mise en scène de la dérégulation, la remise en cause des aptitudes et des fonctions du langage, l'existence montrée comme cérémonie cocasse et funèbre...;

La lecture du début de *Fin de partie* de Samuel Beckett (longue didascalie liminaire puis dialogue Hamm/Clov jusqu'à «Alors il n'y a pas de raison pour que ça change») préparera la classe au système de répétition, aux corps décatés, au rythme syncopé, au comique désespéré qui infusent et fondent le spectacle.

On fera réfléchir les élèves au titre choisi pour le ballet : l'incertitude de la fin et de la survie, la surprise face à l'absurde de l'existence, la circonspection face aux risques de vivre ? mais aussi l'hésitation et le tâtonnement comme outil et matériau du travail de création artistique ? mais encore l'hommage à ce que pouvait vouloir murmurer dans ses pièces celui que sa seule initiale suffit à convoquer ?

Extrait du dossier réalisé par le CNDP-CRDP Reims

May B de Maguy Marin

Maybe poetry, Humanity probably
29 novembre 2012, Rick Panegy

En bref...

Un monument de la danse, immanquable, bouleversant, bousculant. Un parcours dans les méandres de l'âme, dans les espoirs et les luttes, dans les guerres et les quêtes. Un spectacle aux images mémorables, renversantes. *May B*, ou cette expression du corps, entre violence et tristesse, de la difficulté de l'homme d'aller sans but, jusqu'au bout de soi, de cohabiter avec l'autre et avec ses propres fêlures. Maguy Marin, en 1981, créait un morceau d'humanité immense, entre chorégraphie et théâtre (dans la lignée du Tanz Theater de Pina Bausch). Le spectacle, 30 ans après, est un incontournable du répertoire de la danse. Quiconque y assiste, croise ces regards hagards, perdus, moqueurs et ces pantins usés, se frottant, se repoussant et s'étreignant tout au long de l'aventure humaine de *May B*, en ressort troublé et bouleversé : rarement chorégraphie aura autant confronté le spectateur, comme un miroir de sa grandeur et de sa misère, à l'incongruité de son existence et à la beauté de sa fragile vie. Entre oppression du groupe et difficulté d'être individu parmi d'autres individus, la condition humaine est teintée ici de pessimisme. L'instinct animal et l'inéluctable trajectoire tragique de l'Homme habitent ce fascinant *May B*.

La lecture des chefs d'œuvre de Samuel Beckett (*En attendant Godot*, *Fin de partie*...) et la rencontre avec l'auteur irlandais est à l'origine de cette pièce dansée. Les premières réactions critiques sont négatives mais rapidement, le regard de la chorégraphe française sur le monde désœuvré des hommes, évoluant dans leurs contraintes nécessaires, séduit le monde entier. L'évolution de cette dizaine de personnages, fardés de peinture blanche et de guenilles, finit par raisonner chez le spectateur.

La lumière apparaît sur une dizaine de danseurs, posés telles des statues, immobiles, recouverts de peinture blanche. Un lied de Schubert précède leurs premiers mouvements, saccadés, robotiques, alignés, collectifs. L'homme, dans sa soumission au groupe, peine à trouver sa voix, et les traces blanches que laissent au sol ces marionnettes essouffées en s'égarant sur la scène finissent par recouvrir la scène entière : l'unité retrouvée et les corps enfin rapprochés, la séduction et la frénésie, parfois sexuelle, débutent. Elles entraînent chacun des corps dans des tourbillons de mouvements, de coups d'œil, et de parades au sol et en ronde. Sur la musique des Gilles de Binche, ces corps-là découvrent leurs chapeaux, moins drôles que ceux du carnaval historique, les leurs sont invisibles : codes et oppressions sociales, impossibilité d'interactions, les relations entre tous sont entravées par ces chapeaux lourds et pesants. Il est temps pour ces pantins de s'en libérer...

La peinture sèche et peu à peu, s'effrite sur les visages, qui soufflent, toussent, se tordent à l'instar des corps qui se plient et s'entortillent. Au fur et à mesure alors que les peaux se dévoilent, la poussière blanche envahit l'air et les personnages se découvrent alors comme un ensemble d'êtres uniques. Ils se séduisent, se font la guerre, se fêtent, s'aiment et se déchirent, ils s'aident et s'abandonnent. Toute l'histoire de l'humanité, dans ses rapports les plus intimes et les plus contradictoires, s'exprime sur scène, le second mouvement du quatuor La jeune fille et la mort de Schubert raisonnant entre les cris et les moqueries des uns et des autres...

Entre grotesque et sublime, les tableaux se succèdent lentement et semblent parfois boucler, se répétant sans cesse, comme pour montrer le destin cyclique de l'homme. À l'image de l'hypnotique *Jesus Blood never failed me yet* de Gavin Bryars (musique minimaliste où l'artiste fait répéter en boucle la même phrase sans aucune articulation), les hommes et les femmes sur scène tournent en rond, sans savoir où ils vont et où leur vie les mène... L'un des derniers tableaux, comme un départ vers la mort, fait se retrouver ces individus qui s'étaient égarés.

Ecouter ici le formidable *Jesus Blood never failed me yet* de Gavin Bryars.

Le dernier voyage rassemble mais les isole davantage : le dernier lied de Schubert, pour accompagner l'ultime pas, termine *May B*, et laisse place à l'écho qui résonne « en boucle » dans la mémoire du spectateur bouleversé : « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir ». Les premiers mots de *Fin de partie* de Beckett, les seuls à être prononcés intelligiblement durant *May B*, concluent cette promenade bancale, malade, autour des fêlures humaines. Ces fêlures qui s'expriment sur les visages des danseurs, où la peinture se craquèle, jusqu'à l'ultime moment des saluts : les danseurs de la compagnie Marin sont eux-mêmes ces personnages, livrés au bal de la vie. Nous aussi...

Fin de partie.

Le Temps, 28 mars 1984

La chorégraphe française s'inspirait en 1981 de l'humanité fragile de Samuel Beckett. Elle raconte comment elle a monté en quelques semaines à peine une pièce qui fait date, à voir à l'Octogone de Pully, vendredi 4 avril, dans le cadre des Printemps de Sévelin

La chorégraphe française signait en 1981 «*May B*», chef-d'œuvre burlesque et tragique, à l'affiche le 4 avril à l'Octogone de Pully. Elle raconte sa création (...)

Mais si nous nous retrouvons, en bordure d'une tournée, c'est pour parler de *May B*, cette fresque où passent dix naufragés, silhouettes grêles que Schubert ravive, cousins, cousines de nos solitudes. *May B* est né en novembre 1981, au Théâtre d'Angers. Depuis, cette parade d'hiver ne cesse de repasser, à l'affiche de l'Octogone de Pully, vendredi 4 avril, dans le cadre des Printemps de Sévelin. Vous avez dit légende?

Mais tiens, là-bas, place Granvelle, ce bistrot pourrait être notre refuge. On sort le calepin. On ouvre les guillemets. Maguy Marin se rappelle. Cette année 1981 où elle adresse une lettre aux Editions de Minuit, où elle demande, sans y croire, l'autorisation de transposer à la scène les vies fissurées de Samuel Beckett. Qui est-elle, alors? Elle a appris le métier à Toulouse, sa ville natale. Puis elle a voulu d'autres élans, à Bruxelles au sein de *Mudra*, l'école créée par Maurice Béjart. Elle a dansé ensuite au sein du Ballet du XXe siècle, la compagnie de Béjart. On la distingue. Mais sa quête est ailleurs. Elle attend donc la réponse des Editions de Minuit. Surprise, Samuel Beckett donne son accord. «*Je me souviens, nous étions au printemps et j'ai vu arriver Beckett dans le café parisien où nous avions rendez-vous. Il avait lu le projet. J'avais inclus des extraits de textes pour que son écriture ait sa place dans la pièce. Il m'a dit de ne pas me soucier de cela, de m'intéresser aux corps. Quand on s'est quittés, il m'a annoncé qu'il n'assisterait pas aux répétitions. Mais il m'a donné son adresse et m'a suggéré de le solliciter au cas où. Je n'ai pas osé, il était âgé. Il n'est pas venu non plus au spectacle.*»

Pourquoi Beckett? Parce qu'elle rencontre son œuvre à 18 ans et qu'elle en est bouleversée. Le corps beckettien est l'antithèse de celui qui marque son quotidien au Ballet du XXe siècle. Il vaque en somnambule. «*Chez Maurice Béjart, le corps était magnifié. La jeunesse, la virtuosité, tout était éclatant. J'avais un problème avec ça. Je me demandais ce qu'on faisait des autres corps, ceux qui sont entravés, empêtrés, ces corps malhabiles qui tiennent debout quand même.*» Les textes de Beckett sont pour la jeune femme autant de lucarnes sur cette autre scène. Ils ne se lamentent pas, ils saisissent la ridicule d'une posture, ils cristallisent un silence, ils sont des chambres d'échos. En cette année 1981, Maguy Marin travaille vite. Elle est enceinte. La compagnie a peu de moyens. Pas question de se lancer dans de longues répétitions. Elle règle donc tout ou presque en amont : les musiques, les mouvements, les séquences. Se doute-t-elle que *May B* va faire date? «*Je pensais que ce serait marquant. Pour moi en tout cas. J'étais dans quelque chose d'urgent. D'essentiel.*»

May B sort des limbes en novembre 1981. Et c'est un choc. Le chant sublime de Schubert. Les petits pas de ces vieillards qui sont peut-être des enfants. L'effroi de ces figures livrées à l'inconnu. Le rire-sanglot de ces spectres qui font remonter les désastres de l'époque. Un cirque de cendres. «*C'est une pièce fondatrice pour moi. Je n'ai pas arrêté depuis de travailler sur ce qu'elle mettait en jeu : la fragilité du corps, la question du silence et de l'immobilité, celle du chœur aussi, cette somme d'individualités qui agissent pourtant dans un espace commun. Quand je rencontre de nouveaux interprètes, je leur demande souvent de travailler des scènes de *May B*. C'est une pièce-établi : elle révèle la sensibilité d'un danseur.*»

Maguy Marin dit qu'on ne sait jamais ce qu'un visage cache, que c'est ça qui la happe. On lui demande où elle se tient les soirs de représentation. Elle répond qu'elle s'installe près de la régie, qu'elle regarde le «*vivant de ça*», qu'il lui arrive de quitter la salle avant la fin, quand la vie n'est pas là. *May B* oblige l'interprète à ça : pas seulement à reproduire une forme d'une extrême rigueur, mais à descendre en soi, à prendre le risque du don.

Formule? Non. Il suffit d'observer Maguy Marin, ses mèches défaits, le feu de son regard pour comprendre qu'elle ne se paie pas de mots. «*J'ai 62 ans, je suis dans l'urgence de travailler.*» C'est la raison pour laquelle elle s'apprête à revenir à Lyon – qu'elle avait quitté pour Toulouse. Elle établira en 2015 sa compagnie dans une ancienne menuiserie qu'elle a baptisée le *Ramdam*. Elle y accueillera des musiciens, des plasticiens, des étudiants en art. Et ce *Ramdam* sera son printemps, un atelier où métaboliser ses lectures. «*Mon métier consiste à soulever des forces. Avec des éléments simples, comme Samuel Beckett dans son texte *Cap au pire*. Ce qui m'inspire ce sont les êtres qui touchent à ça, au burlesque et au tragique de nos existences.*»

Place Granvelle, les oiseaux se hêlent. Une femme en noir marche à petits pas. Elle a peut-être égaré sa bicyclette comme le héros beckettien de Molloy. C'est Maguy Marin, elle nous a quitté à l'instant. Plus tard, on la croise dans la librairie de la ville, Les Sandales d'Empédocle, du nom de ce penseur grec qui se serait jeté dans l'Etna, abandonnant sa chaussure au bord du cratère. Empédocle et sa sandale. Un bon sujet pour Maguy Marin.

«*Quand on s'est quittés, Beckett m'a annoncé qu'il ne viendrait pas voir mon travail*»
«*Je pensais que ce serait marquant. J'étais dans quelque chose d'urgent. D'essentiel*»

UN FILM , en préparation

Maguy Marin, L'urgence d'agir

L'urgence d'agir, est un long métrage documentaire réalisé par David Mambouch, consacré à l'œuvre de la chorégraphe Maguy Marin et de sa compagnie.

«Les travaux d'un artiste n'apparaissent pas par une inspiration quasiment divine, mais la vie elle-même, avec ses joies et ses souffrances, insuffle une puissance qui sublime par les formes dès qu'on y prête attention mille et un détails anodins qui, après avoir été combat, deviennent poésie.» Maguy Marin

Le documentaire accompagnera la réalisation d'un film de la pièce *May B*.

Inspirée par l'œuvre de Samuel Beckett, *May B* est imprégnée du tragique, de l'humour et du cynisme salvateur qui sont la marque de l'auteur. La pièce de Maguy Marin est devenue l'une des pièces emblématiques de la danse contemporaine française dans le monde entier, et a marqué l'histoire des arts vivants par sa puissance poignante. Réconciliant danse et théâtre, les interprètes jouent la drôlerie de l'impossibilité de vivre ensemble et se meuvent dans l'incapacité tragique à rester seul. Inscrite au répertoire de la compagnie depuis 37 ans, *May B* a fait l'objet de plus de 750 représentations sur les cinq continents.

LA NAISSANCE DU PROJET

«Depuis plusieurs années, j'avais à cœur de réaliser, non pas une captation de plus, mais un véritable film de la pièce *May B*, associé à un documentaire qui retrace l'histoire vécue de ses protagonistes.

La pièce et sa longue histoire persistante ont inscrit la mémoire d'un moment du temps, et en elle, les histoires humaines que celle-ci a charriées tout au long de ces 37 dernières années, accompagnant disparitions et naissances. Un film tel un palimpseste de sédiments étroitement tissés d'images et de documents, qui évoque le lent processus de surimpression, de reprise et de répétition. La vie qui va... Sur l'image revenante du visage de chaque interprète se profile une histoire singulière, et, traversant les singularités des individus, les figures beckettiennes créées en 1981, figures intactes bien que portées par les corps différents de chacun de ceux qui les jouent, continuent de hanter nos séances de travail par un troublant surgissement réitéré, à chaque reprise de la pièce. L'empreinte des multiples visages et corps des personnes qui ont traversé *May B* est inscrite dans le cœur même de la pièce. Histoires de vies, naissances et disparitions, abandons et persistances aussi.

L'impératif à transmettre.

750 représentations ont eu lieu durant toutes ces années, près de 100 interprètes ont dansé la pièce qui n'a cessé de disparaître puis de réapparaître, et s'est avérée être par sa présence entêtante plus qu'une compagne, un véritable établi sur lequel des outils ont été peu à peu affinés et améliorés. Elle est devenue avec le temps un terrain de jeu où les générations se croisent quel que soit l'âge ou le niveau technique des participants sans aucune perte de qualité. Petits êtres troublés à la vue de ces étranges inconnus que sont devenus, le temps d'un filage, père ou mère, méconnaissables sous le masque d'argile, les enfants d'interprètes, pétris de l'odeur âcre de la poussière mêlée à celle d'un gâteau d'anniversaire et à la sueur du corps de leurs parents ont été les premiers révélateurs, en plongeant avec une facilité déconcertante dans cette humanité féroce et tendre, de l'importance d'une transmission se faisant par le « faire », le « voir » et « l'entendre » : Une pratique agissante.

Entrelacer des éléments du travail artistique dans la proximité des interprètes qui l'ont rendu possible, ne pas aseptiser les œuvres mais laisser suinter les mots et la parole propre de ceux, jeunes et moins jeunes, qui ont traversé pour la première ou la centième fois la pièce, ont fait ressurgir à chaque reprise, à chaque représentation et pour chaque public de génération en génération, la part de vie inscrite, et subtilement mêlée à leur propre humanité, dans les figures de Beckett, et par là suggérer que la création est transpirante et pleine des vies de ceux qui s'y attellent, tel était l'enjeu dont devait se charger un réalisateur proche de mon travail, de nos vies, un artiste qui pourrait témoigner délicatement de cette expérience. David Mambouch, mon fils né en même temps que la pièce en 1982, enfant grandi au sein même de la troupe, est devenu au fil du temps acteur et metteur en scène, auteur et cinéaste. Après la réalisation d'une adaptation cinématographique de la création de la compagnie, nocturnes, suivie l'année suivante de notre travail commun sur un solo intitulé *Singspiele*, l'évidence de notre entente artistique renforce le dialogue permanent qui s'ensuit entre nous. Par le côtoiement de la pièce et de ses interprètes successifs, lui-même l'ayant dansé en 2014, il est à la fois tout à fait « dedans » et tout à fait dehors : pendant ces longues années d'enfance, il nous a regardé vivre et travailler.» Maguy Marin

GROOSLAND

Chorégraphie : Maguy Marin
Musique : Jean-Sébastien Bach
Concertos Brandebourgeois n° 2 et 3
Interprété par l'English Concert. Direction du clavecin par Trevor Pinnock
Reproduit avec l'autorisation de Polygram GmbH
Costumes : Montserrat Casanova
Lumières : Jan Hofstra / Denis Mariotte
Créée le 20 février 1989 par Het Nationale Ballet d'Amsterdam
Entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra le 7 janvier 1995
Pièce pour 20 danseurs / Durée : 30' (durée musique : 23'09")

« Des bonshommes Michelin touchés par la grâce. La danse les habite, les Brandebourgeois de Bach les transportent. Gros ils sont, légers ils dansent. Caparaçonnés, capitonnés dans des corps confortables, on les envie de marier ainsi, en deux temps-trois mouvements, le bonheur de la rondeur et l'intelligence du non-conformisme. Qui d'autre que Maguy Marin aurait pu inventer cette pirouette délicieuse qui se déguste comme une glace ? Ce Groosland est une réjouissance absolue, qui tourne, qui saute, qui ose même le pas de deux romantique. Jamais vulgaire, jamais méchant : on ne se moque ni en dansant, ni en regardant. On accepte ce qui est différent. C'est déjà beaucoup. (...)»
B. Hernandez

« J'ai travaillé au plus près de la jovialité de la partition. Sa gaieté m'a donné l'envie de personnages qui seraient des bons vivants, aimant danser, se divertir. Des bourgeois bien gros. J'ai toujours regardé les corps corpulents. Il y a de la grâce dans cette obligation qu'ils ont de repenser tous les mouvements de la vie quotidienne. Il y a de la grâce aussi à assumer un corps si gênant pour soi, si dérangent pour les autres. Je n'ai jamais eu de problèmes de poids. Ma seule expérience d'avoir du volume entre mes os et ma peau me vient de ma grosseur. Cela m'a été utile. C'est extrêmement bizarre, cette impression de sentir changer ses limites et son poids dans l'espace. On n'habite plus son corps.»
» Maguy Marin

LA PRESSE

« La chorégraphe Maguy Marin fait danser les gros. Certains corps, très gros, sont apportés étendus sur des chariots, puis aidés à se relever par des hommes en noir. D'autres étaient déjà en scène. Ils sont vingt danseurs, vêtus de bleu dur, bretelles et bas jaune anis, masqués à l'identique, portant perruques aux longs cheveux bleu-noir pour les filles, petits chapeaux perchés sur des crânes rasés pour les hommes. Ils sont les héros de Groosland, de Maguy Marin. Dos tournés au public, stimulés par les Concertos brandebourgeois n° 2 et 3 de Bach, ils entament une joyeuse danse qui oscille entre les gigues, les roues, les galipettes des saltimbanques et les débordements obscènes de bons gros bourgeois en goguette.

La salle s'amuse, éclate de rire... » Dominique Frétard - Le Monde, 10 janvier 1995



EDEN

Chorégraphie : Maguy Marin

D'inspiration biblique, le duo extrait de la pièce Eden convoque Adam et Eve, au commencement de l'humanité. Dans un paysage désertique minéral, deux corps, comme nus s'avancent sur scène tout en s'accrochant l'un à l'autre. Un homme et une femme dont les corps s'attirent et s'attachent. Elle, liane qui s'enroule, l'enlace. Lui qui toujours la tient, la retient, la soutient. Une série d'enrobements, de déroulés et d'abandon à la gravité qui font de ce duo une véritable performance physique.

Sources : Compagnie Maguy Marin/ NUmeridanse

Waterzoi

créé en 1993 / Théâtre Romolo Valli - Reggio Emilia (Italie)

chorégraphie Maguy Marin

interprètes à la création Ulises Alvarez, Preciosa Gil, Jean-Marc Lamena, Mychel Lecoq, Bastien Parnasse, Françoise Leick, Isabelle Missal, Thierry Partaud, Sabina Piccione, Cathy Polo, Barbara Sarreau, Dominique Uber et Karim Sebbar

musique Denis Mariotte

costumes Montserrat Casanova

lumières Eloi Garcia

assistante à la direction artistique Christiane Glik

1h20

(...) Treize danseurs occupent le plateau nu. Des deux côtés de la scène, une rangée de chaises leur permet d'attendre leur tour lorsqu'ils ne participent pas à l'action. Tout au long du spectacle, ils cumulent les rôles de danseurs, comédiens et musiciens. Si les deux premiers leur sont familiers, le troisième est nouveau pour la plupart et le compositeur Denis Mariotte a veillé à écrire une musique qu'ils puissent interpréter à l'aide d'instruments simples, dont la combinaison crée la mélodie. Harmonica, vibraphone, sifflet, tambour livrent leur petite musique entêtante et magique.

L'une après l'autre, les différentes passions de l'âme sont évoquées : l'inquiétude, la colère, l'amour, la haine, la joie, la tristesse et l'amitié. Chacune est illustrée par la musique, le texte, la comédie et l'expression du corps entremêlés. L'âme trouve ici son prolongement dans le moindre regard, dans le mouvement d'un bras, le murmure d'un harmonica, le roulement d'un tambour, l'enlacement de deux corps. (...)

Jean-Marc Wynants

le Soir de Bruxelles

coproductions Compagnie Maguy Marin/Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne

Associazione I Teatri di Reggio Emilia

Festival International de Danse de Cannes

Maison des Arts et de la Culture de Créteil

Espace Michel Simon de Noisy Le Grand

Source site Maguy Marin



Eden © Herrero



Waterzoi © Piero Tauro

Retour sur une rencontre entre Maguy Marin et Kader Belarbi autour de l'oeuvre Groosland

Mercredi 22 janvier 2014 Athanor Albi 18h30

Pourquoi JS Bach ?
et *les concertos brandebourgeois* en particulier ?
Qu'est ce qui vous a attiré dans *Groosland* de Maguy Marin ? (Kader Belarbi)

« Maguy Marin s'impose par un style alliant pouvoir du rythme, puissance des images et convictions sociales »
selon Rosita Boisseau dans son ouvrage présentant 100 chorégraphes contemporains.

La musique, la musicalité sont-elles un axe essentiel de vos créations ?
Dans votre relation à la musique, pensez-vous à « une visualisation de la musique » comme pourrait le proposer la danse baroque ?

Quel Corps en jeu ?
« Au pays des gros, la musique est reine » écrit la critique Irène Filiberti à propos de *Groosland*.
Des corps gros et le ballet classique, est-ce que cela fait bon ménage ?
Quel état du corps, quelles qualités recherchez-vous ? Entre légèreté et l'acceptation du poids du corps ?

Le temps qui passe
Comment voyez vous la pièce des années après sa création ? Maguy Marin
Il s'agira de la troisième interprétation ?
Qu'est ce que vous avez trouvé le plus réussi ou en tout cas le plus surprenant dans les deux interprétations des ballets d'Amsterdam et de Lyon.
Quels conseils formulez vous aux interprètes du Capitole pour saisir au mieux vos intentions ?
Comment réagissent les interprètes à la pièce ?
Comment se passe la transmission ?

Le travail, la création, l'écriture
A propos du travail vous dites « les choses se font en se faisant ». Pouvez vous nous expliquer votre démarche. Qu'est ce qui vous anime ?
Créer ?
Dans Maguy Marin, invitée du Festival d'Automne « Ce n'est pas un monde intérieur que je vous décris, mais le monde tel que je le vis »
Chorégraphe c'est quoi ?
Sabine Prokhoris dans son article Maguy Marin ou l'obstination de la fugue vous cite « Chorégraphe, cela veut dire au delà des catégories convenues qui prétendent assigner chaque art à sa place « Je pars toujours du corps et de son mouvement rythmique dans l'espace. Je suis donc chorégraphe » Plus loin « le droit de toucher à tout, matière verbale ou textuelle autant que la danse proprement dite ».

Où en êtes vous aujourd'hui avec l'écriture ?
Interprète et chorégraphe, deux métiers ?

> Voir les réponses de Maguy Marin et Kader Belarbi dans les extraits de la vidéo à consulter dans le dossier Univers Maguy Marin.



Les applaudissements ne se mangent pas © Laurent Philippe



Umwelt © T. A. Clary



ça quand même © Denis Mariotte et Maguy Marin



Grosse fugue ©



Cendrillon © Ballet de l'Opéra de Lyon

BIBLIOGRAPHIE, VIDÉOTHÈQUE

La plupart des ouvrages et DVD cités sont disponibles au centre ressource de l'ADDA du Tarn et consultables sur place et prêt sous condition.

Pour l'enseignant

OUVRAGE

• *Le fil d'Ulysse, Retour sur Maguy Marin* livre/DVD
conception, rédaction (livre), et réalisation (film) : Sabine Prokhoris
coordination du projet et assistance à la réalisation (film) : Simon Hecquet

• *Ça quand même*, 2004
publication du texte de Maguy Marin pour le duo *Ça quand même* :
Col : Triages A&L - Ateliers/Éditions TARABUSTE - 2004

REVUE

• Théâtre/Public n° 226. Maguy Marin
Maguy Marin (Conception) Olivier Neveux (Coordination)

DVD

• DVD des spectacles de M. Marin dans la collection Images de la culture
Cortex 1992, 32', adaptation
Maguy Marin, le pari de la rencontre 1999, 103', documentaire
May B, 1983, 90', adaptation
Ramdam, 1997, 74', adaptation
Tirtha, 1985, 25', fiction

• *Maguy Marin, la danse cachée*, 2009
un film de Marie-Hélène Rebois (82 min)

• *Maguy Marin, L'urgence d'agir*, à paraître David Mambouch,

• Collection Portraits
Maguy Marin ou comment dire
Nouvelle Cinémathèque de danse du CND

• *Retour sur Umwelt*, Projection Cinémathèque de la danse de Paris

Site internet

<https://ramdamcda.org/bio/maguy-marin>

Sur la DANSE

- *Panorama de la danse contemporaine, 90 chorégraphes*, Textuel, Rosita Boisseau,
- *Le corps en mouvement, La danse au musée Jean-Luc Martinez*, Benjamin Millepied, 2016
- *Dictionnaire de la danse*, Larousse-Bordas, 1999.
- *La Danse au XXème siècle, Marcelle Michel*, Isabelle Ginot, Paris, Bordas, 1995, rééd. 1998.
- *Danse, chemin d'éducation, Pour une pédagogie de l'être*, Jacqueline Robinson, 1993
- *Éléments du langage chorégraphique*, Jacqueline Robinson, éd. Vigot, Paris, 1992.
- *L'enfant, le geste et le son, une initiation commune à la musique et à la danse*, Claire Noisette, éd. Cité de la musique, coll.
- *La danse à l'école primaire, Les guides ressources*, édition Retz, Marie Romain
- Dossier pédagogique ADDA du Tarn autour d'Oscar (Schlemmer)
- Livret pédagogique Synthèse Regards croisés nov 2008 Albi : *Traces et danses, jeux et enjeux du mouvement*
- Livret pédagogique *Exposition Les écritures du mouvement*, exposition réalisée par le CND.

Pour les élèves

- *Copain de la danse*, édition milan jeunesse, Agnès Izrine
- *Regards sur la danse, Martine Kahane, édition du Sorbier*
- *On danse ?* Nathalie Collantes, Julie Salgues, collection Autrement, Scéren CNDP, 2002.
- *L'art contemporain*, Véronique Bourouet-Aubertot, Autrement Junior Arts, 2005
- *L'art : une histoire*, Catherine Lobstein, Autrement Junior Arts, 2005
- *Toute la musique ?* Bruno Giner, Autrement junior Série art, Scéren CNDP,
- *L'enfant et la danse*, Jacqueline Robinson, 1975, 1993
- *Je danse donc je suis*, Alain Foix, *Giboulées*, Gallimard jeunesse

DVD pédagogie

- *DVD D'une écriture, l'autre, le corps lisière entre les arts...*
Marcelle Bonjour Danse au coeur- CNDP.
- *DVD Le tour du monde en 80 danses*, Maison de la Danse de Lyon, Charles Pick
- *DVD ChorégraphieR*, Équipe départementale EPS Tarn, ADDA du Tarn
- *DVD Des idées pour chorégrapier*, Équipe départementale EPS Tarn,
- *La mallette à danser (jeu)*, CRDP Franche-comté et CCN Franche-comté
- *Cédérom Entrez dans la danse*. SCEREN-CRDP Pays de Loire
- *Livre-CD 10 ateliers sous la direction de Dominique Hervieu*, Acte sud papiers/ ANRAT
- *Livre-CD 10 ateliers sous la direction de Carolin Maracqué*, Acte sud papiers/ ANRAT

CONTACTS

• ADDA du Tarn
• Conseil Départemental 81 013 Albi cedex 9
• Tél. 05 63 77 32 18
• mail : nathalie.auboiron@adda81.com
• www.adda81.fr / Contact Nathalie Auboiron